

RÉDACTEUR EN CHEF: J. MOURIER

TIFLIS

IMPRIMERIE MARTIROSIANTZ

*Les manuscrits, dessins, photographies déposés ne sont pas rendus. Les droits de reproduction des gravures et de traduction des articles publiés par LE CAUCASE ILLUSTRÉ sont expressément réservés*

# SOCIÉTÉ

commerciale et industrielle de naphte Caspienne et de la mer Noire  
Usines à Bakou pour la distillation et le raffinage des huiles minérales d'éclairage et de graissage. Usines à Batoum.  
Agence générale à Paris, 13 rue Lafayette

MOSCOU et BAKOU

## GUSTAVE LIST

Ateliers, fonderie et construction de machines à vapeur, pompes.  
Installation de distilleries, raffineries de naphte, réservoirs,  
Forage de puits; chaudières etc.

## Société Caspienne

Usines à Bakou pour la distillation et le raffinage des huiles minérales d'éclairage

TIFLIS

## R. RENKWIST

Ingénieur

Ateliers de fonderie, fer, tôle etc. Construction et montage de réservoirs de toute sorte—Presses hydrauliques—Presses pour le vin—Matériel pour fabriques et moulins—Pompes à vapeur et à main. Installation de distilleries, raffineries; chaudières etc.  
Forage et tuyaux de puits de naphte

## A. ANDRÉ FILS

Concessionnaire exclusif pour la vente, à l'étranger, des huiles minérales de graissage de la Société Nobel frères

Transport des huiles minérales de graissage par tanks-steamers

ADMINISTRATION CENTRALE

Paris, 11 rue de la Tour des dames

Entrepôts pour la réception en vrac:

Port S-t Louis du Rhône (*Bouches-du-Rhône*), Dunkerque (*Nord*) Quai des Anglais, Anvers (*Belgique*) Amerika Dok

Commission, consignation, avances sur marchandises }

TIFLIS

Maison de banque

## A. PRIDONOFF & C<sup>IE</sup>

Opérations de banque, Encaissement, Renseignements

S-t. PÉTERSBOURG

27 Grande Morskaja

## CH. BERTAULT & C<sup>O</sup>

Bronzes d'Art

Ferronnerie d'Art.—Electricité

Reproduction des modèles anciens des Musées et Palais de France

Médaille d'or à l'Exposition Universelle de Paris 1889 (Section russe)

# SOCIÉTÉ NOBEL

FRÈRES

Usines à Bakou pour la distillation et le raffinage des huiles minérales d'éclairage et de graissage  
Adresser toute correspondance à St.-Petersbourg, à Messieurs NOBEL frères

## SOCIÉTÉ S. M. SCHIBAEFF ET C<sup>IE</sup>

Usines de produits de naphte, à Bakou.

Pétroles, huiles à graisser etc.

Siège de l'administration centrale à Moscou

Représentants pour l'Europe continentale: Mr. Brountch, à Hambourg et Lyon; Mr. Mussard, à Vienne

BATOU

## A. MANTACHEFF

Spécialité d'exportation en gros, de pétrole en caisses

Adresser toute correspondance à M-r A. Mantacheff, à Batoum

TIFLIS

## BANQUE DE COMMERCE

Capital social: 1.000.000 roubles; capital de réserve: 166.000 r.  
au 1-er Janvier 1899.

Avances sur titres; paiements et recouvrements; escompte d'effets de commerce; achat et vente de valeurs publiques et de lettres de change etc. etc.

Paiement de lettres de crédit de M. M. Rotschild, du Crédit Lyonnais, de M. M. Verne et C<sup>o</sup>, du Comptoir national d'Escompte de la Société générale et autres principales banques d'Europe  
Succursale à Bakou

## ATELIERS MÉCANIQUES

de constructions et de réparations

Nouvelle Société anonyme du „Standard Russe“

à Novorossiisk (Mer Noire)

Fonderie de fonte et de cuivre. Chaudronnerie, Ajustage, Forge, Construction et réparation de chaudières fixes, portatives et de marine, en fer de toutes dimensions, etc.—Spécialité d'installations de chauffage au naphte sur terre et sur mer

TIFLIS

Maison de Banque et de Commerce

## ZOVIANOFF FRÈRES ET C<sup>O</sup>

Opérations de banque, commission, exportation

Succursale à Batoum

Vente et exportation des produits de naphte, pétroles, en caisses et barils.

BAKOU

## A. J. ET A. ADAMOFF FRÈRES

Sources de naphte à Balakhani, et usines de produits de naphte à Bakou

Batoum et Bakou

## SCHÖBER et GROTE

Exportation des minerais du Caucase (cuivre, manganèse, etc.),  
Huiles minérales à graisser

# LE CAUCASE ILLUSTRÉ

RÉDACTEUR EN CHEF: J. MOURIER

Première Année

N<sup>o</sup> 6

Janvier 1890

## L'ARMÉNIE ET LES ARMÉNIENS \*

( S U I T E )

*6272*

**Histoire.** Les commencements de l'histoire arménienne, comme ceux de tous les peuples, sont obscurs et légendaires; ce qu'on y voit de plus certain, c'est que les Arméniens devinrent de bonne heure les vassaux des monarques assyriens et persans. Au rapport des écrivains indigènes, Haïk fut le premier chef ou prince qui gouverna leur pays. Il était fils de Taglath qui, selon eux, est le même que le patriarche Thogorma, petit-fils de Japhet. Vingt-deux siècles environ avant notre ère, il quitta Babylone sa patrie, et vint se fixer avec toute sa famille dans les montagnes de l'Arménie méridionale pour fuir la tyrannie du roi d'Assyrie. Aram, le sixième successeur de Haïk, vainquit les Mèdes, s'empara de l'Assyrie septentrionale, et poussa ses conquêtes jusqu'en Cappadoce, où il fonda la ville de Majakh ou Mazaca, qui depuis fut nommée Césarée. Il fit alliance avec Ninus, roi d'Assyrie, qui lui accorda le premier rang en Asie. Son fils Ara périt en défendant l'indépendance de son pays contre Sémiramis; l'Arménie devint alors une province assyrienne, mais en conservant ses rois indigènes. Cet état de choses dura jusqu'à Paroïr, trente-sixième successeur de Haïk. Paroïr se joignit aux satrapes révoltés qui détrônèrent Sardanapale et détruisirent son empire (VIII-ème siècle avant notre ère). Le royaume arménien recouvra son indépendance, mais il ne revint à sa première splendeur qu'au temps de Dikran ou Tigrane 1-er, qui régnait en 565 avant J. C. C'est ce Tigrane qui fit bâtir la ville de *Tigranocerta*, située aux bords du Tigre et portant aujourd'hui le nom d'Amid. Le dernier roi de la dynastie de Haïk fut Vahé; il périt l'an 328, en combattant les généraux d'Alexandre le Grand. Après la mort du roi de Macédoine, l'Arménie devint le partage d'un persan nommé Mithrinès, qui en avait été nommé gouverneur par le conquérant macédonien. Un peu plus tard l'Arménie rentra sous la domination des rois de Syrie, qui la firent gouverner par des envoyés; mais bientôt Artaxias, l'un d'eux, arménien de naissance, se révolta contre Antiochus le Grand, au moment où ce roi venait d'être vaincu par les Romains. Depuis ce temps les Séleucides ne purent rétablir leur puissance dans ce pays. Artaxias transmit la couronne à ses descendants, qui, à ce qu'il paraît, ne la conservèrent pas longtemps, puisqu'on voit bientôt après les Arsacides faire la conquête de l'Arménie et y établir leur race. Cet événement eut lieu l'an 149 avant J. C. A cette date commence la seconde dynastie des rois d'Arménie, celle des Arsacides. La ville de Nisibe, en Mésopotamie, fut la capitale du nouveau royaume. Vagharchak fit des conquêtes dans l'Asie Mineure, dans le pays des Lazes, et étendit sa domination sur les peuples montagnards du Caucase. A son retour de ces expéditions lointaines, il donna des lois et de sages institutions à son peuple. Tigrane II, son arrière-petit-fils, parvint au trône l'an 89 avant notre ère; doué de quelques talents et d'un grand courage, il voulut soumettre tous les peuples de l'Asie à son empire. Non satisfait d'avoir réuni à ses Etats, la Syrie et plusieurs provinces de l'Asie Mineure, il attaqua la branche aînée des Arsacides qui régnait en Perse. Son audace fut couronnée du plus heureux succès: la Mésopotamie, l'Adiabène et l'Atropatène conquises lui valurent le titre de „roi des rois“ que les princes parthes lui reconnurent. Il ne balança pas à embrasser la cause de Mithridate, roi du Pont, qui, vaincu par les Romains, était venu chercher un asile dans ses États et implorer son appui. Vainement il déploya tout son courage pour soutenir ce prince malheureux; l'orgueilleux Tigrane fut défait, contraint d'abandonner presque toutes ses conquêtes et de renoncer au fastueux

\* D'après Vivien de St Martin, Dulaurier, Chardin, Charles Texier, Dubois de Montpéroux, Brosset, Elisée Reclus.





titre de „roi des rois“. Son fils Artavasde lui succéda et périt, l'an 34 avant J. C. par la perfidie de Marc-Antoine qui s'empara par trahison de sa personne, l'emmena captif à Alexandrie et livra sa tête à Cléopâtre. Son royaume fut donné à Alexandre fils de cette reine et d'Antoine; mais les Arméniens ne tardèrent pas à chasser cet étranger. Depuis ce temps l'Arménie ne put jamais se relever. Les successeurs de Tigrane, jouets de la politique romaine ou de celle des princes parthes, virent dans tous les temps leur empire ravagé par ces deux puissances, trop heureux de conserver sous la protection de l'une des deux, leur trône avili. La plupart des vallées ou cantons de leur pays montagneux étaient possédés par de nombreux vassaux souvent aussi puissants que leurs maîtres et peu disposés à leur obéir. Après la mort d'Abgar, arrivée l'an 32 après J. C., le royaume fut partagé entre son fils Anané et Sanatrouk. Le premier continua de résider à Edesse, qui était alors la capitale du royaume; le second régna à Nisibe, ville qu'il avait fait reconstruire. Après deux siècles de troubles l'Arménie fut conquise, en 232, par Ardechir, premier roi de Perse de la dynastie des Sassanides, sous la domination de laquelle les Arméniens restèrent pendant vingt-huit ans. Toute la race des Arsacides de l'Arménie périt à l'exception de Terdat ou Tiridate, qui se réfugia à Rome et obtint de l'empereur une armée considérable, avec laquelle il attaqua les Perses et rentra en Arménie. Sous le règne de ce Tiridate, auquel les historiens arméniens donnent l'épithète de *Medz*, ou le Grand, la religion chrétienne fut introduite en Arménie (commencement du IV-ème siècle), mais cette conversion devint la cause de longs déchirements intérieurs et d'interventions du dehors. Il y eut en 387 un partage de l'Arménie entre les Romains et les Perses; en 428 le roi de Perse fit définitivement du royaume d'Arménie une province de l'empire des Sassanides. Ainsi finit pour toujours la dynastie des Arsacides; elle avait régné 577 ans, depuis l'année 149 avant notre ère. La monarchie des Sassanides s'étant écroulée en 632, les Arméniens espérèrent trouver chez les Grecs la protection nécessaire contre la puissance toujours croissante des Arabes; mais pendant cette guerre entre les Mahométans et les Grecs, le malheureux pays fut encore une fois presque entièrement dévasté. Cependant un des princes de la glorieuse famille des Bagratides se conduisit avec tant de sagesse et de prudence, qu'il parvint à se concilier également la confiance des autres princes arméniens et l'amitié du Khalife, qui le fit couronner roi d'Arménie, en 885, à Ani. Anichot fut également reconnu par les Grecs et fonda la troisième dynastie, celle des Bagratides. Ani, la nouvelle capitale, devint florissante et célèbre par le luxe et par les richesses; mais la famille royale se divisa en plusieurs branches, qui bientôt se brouillèrent entre elles. En même temps, les Turcs Seldjoucides et les Grecs se disputèrent encore une fois l'Arménie. Finalement les Grecs s'en emparèrent, après avoir fait périr, en 1079, le dernier roi bagratide, et en réunirent la plus grande partie à leur empire. Ce fut le coup final porté à la nationalité politique de l'Arménie, elle ne s'en est pas relevée. A côté des Grecs, plusieurs principautés turques se formèrent dans le Nord du pays, et les Kurdes s'établirent dans les cantons méridionaux. La famille des Orbélians, originaire de la Chine, avait aussi des possessions considérables dans le voisinage de Lori, en Géorgie, et au N. E. de Nakhitchévan, en Arménie; mais toutes ces principautés indépendantes disparurent au milieu du XIII-ème siècle, lorsque les Mongols s'emparèrent de l'Arménie et des pays voisins. Dans la seconde moitié du XV-ème siècle, l'Arménie fut envahie par les Turkomans; et enfin depuis 1555, après de longues et sanglantes alternatives, la contrée tout entière fut soumise aux Turcs Ottomans.

Cependant l'Arménie avait eu une sorte d'existence posthume dans les vallées du Taurus cilicien à l'extrémité S. E. de l'Asie Mineure. Déjà dans les V-ème et VI-ème siècles, beaucoup de familles arméniennes, pour se soustraire aux persécutions des Persans, s'étaient réfugiées dans cette partie du territoire grec. Après l'assassinat du dernier roi bagratide par les Grecs, en 1079, un de ses parents nommé Rhouben se retira dans les montagnes de la Cilicie, s'y attacha les habitants d'origine arménienne et chassa les Grecs de tous les lieux où il put les atteindre. Ses successeurs étendirent leur possessions au point que toute la Cilicie leur fut soumise. Ils firent des alliances avec les Croisés, et ils devinrent si puissants que Léon II obtint le titre de roi de l'empereur allemand Henri VI, qui le fit couronner en 1198 à Sis, par l'archevêque Conrad de Mayence. Le royaume des Rhoubéniens fut pendant assez longtemps florissant. Les princes surent se concilier l'amitié des Mongols en Perse, et résistèrent autant qu'ils purent aux Mamelouks d'Egypte; mais peu à peu leur pays fut divisé par des troubles intérieurs que l'influence des papes augmenta encore, de sorte qu'il succomba enfin aux attaques des sultans d'Egypte. Le dernier roi Léon VI, de la maison de Lusignan fut fait prisonnier en 1375, et mourut à Paris en 1391. Avec lui disparut la dernière trace d'existence politique dont aient joui les Arméniens.

Les derniers faits qui se rapportent encore à l'histoire territoriale de l'Arménie appartiennent à notre



temps. Depuis la fin du XVI-ème siècle, les rois de Perse avaient enlevé aux Ottomans et incorporé à leur empire la partie orientale de l'ancien royaume arménien; et dans la partie supérieure du bassin de la Koura, les successeurs des anciens rois de l'Ibérie (dont le royaume avait pris le nom de Géorgie) avaient étendu leur autorité sur quelques-unes des anciennes provinces arméniennes entre la Koura et l'Araxe à l'Ouest du lac Sévan. En 1783, Héraclé, souverain de ce petit royaume, avait reconnu la suzeraineté du Tzar; en 1801, peu après la mort de Georges XIII, successeur de ce prince, ses domaines furent déclarés partie intégrante de l'empire. Ce fut le premier pas de la Russie sur les terres arméniennes. Un second pas plus considérable encore fut fait en 1827, lors de la paix subie par la Perse, qui dut abandonner toutes ses possessions du Nord de l'Araxe. Enfin, en 1829, le traité d'Andrinople imposa à la Turquie une rectification de sa frontière arménienne qui ajouta encore quelques districts à la Transcaucasie russe, et de ce côté établit la limite turco-russe telle qu'elle est aujourd'hui.

Après l'acquisition de 1827, le nom de province d'Arménie avait été donné par l'administration russe à la partie du nouveau territoire où se trouvent les villes d'Erivan et de Nakhitchévan; ce nom a disparu dans la nouvelle organisation territoriale de 1868, où les deux districts prennent le nom de leurs chefs-lieux et font partie du gouvernement d'Erivan. Géographiquement, la vieille dénomination d'Arménie n'existe plus que dans la nomenclature administrative de la Turquie, où elle prend la forme *Erménistan*.

## BIBLIOGRAPHIE

**Les premiers âges des métaux dans l'Arménie russe. Recherches sur les origines des peuples du Caucase**  
par M. J. DE MORGAN (Mission scientifique au Caucase), 2 vol. Paris, E. Leroux éditeur, 1889

Nous voudrions pouvoir consacrer un Numéro entier de notre journal aux remarquables ouvrages que M. de Morgan vient de publier. Ce que ces deux livres représentent de recherches, de lectures et de travail est inimaginable. Nous ne parlons pas des 250 dessins à la plume admirablement faits et reproduits ni des nombreuses cartes en couleur minutieusement dressées par l'auteur. M. de Morgan, en se basant sur ses investigations et en émettant ses idées personnelles sur les premiers âges des métaux dans l'Arménie russe, a, sur tous les archéologues qui ont fait avant lui des fouilles au Caucase, l'avantage d'être un ingénieur des mines intelligent, expérimenté et expert en métallurgie. C'est surprise et plaisir de lire toutes ces notes savantes, tous ces aperçus ardu et nouveaux écrits dans un style facile. Les Arméniens seront peut-être étonnés et sans doute heureux qu'un Français leur ait découvert et alloué avec bonne grâce tant de titres de priorité dans l'histoire des métaux.

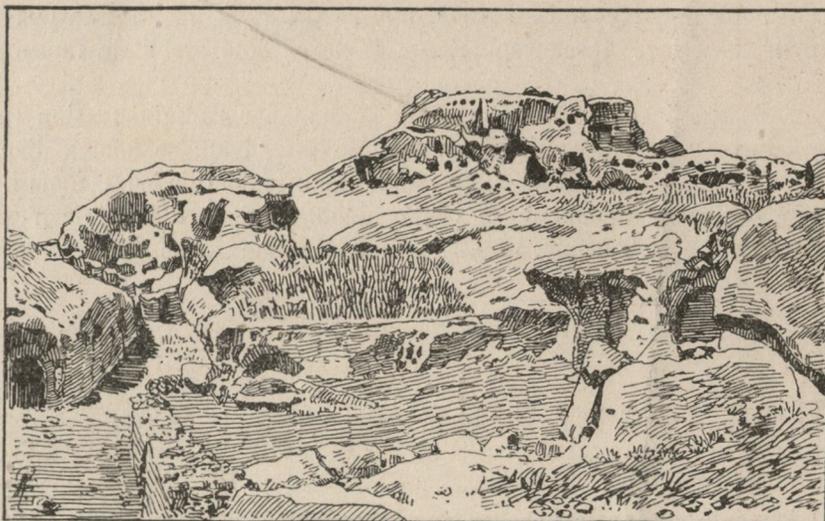
Nous publierons les principales trouvailles faites dans les nécropoles de Cheithan-thagh, Akthala, Moucy-yéri, Lelwar etc. M. de Morgan a eu la bonne fortune d'y recueillir des poteries, armes, objets de parure, ceintures portant des dessins de chasse, de chars attelés ou d'archers à têtes d'animaux excessivement singuliers.

Certaines des conclusions et des opinions de l'auteur sont discutables; nous ne partageons pas, par exemple, son jugement trop sévère à propos de l'architecture et des arts arméno-géorgiens; elles n'en sont pas moins fort ingénieuses et dénotent chez M. de Morgan un grand talent d'assimilation.

Les historiens, les archéologues, les artistes feront certainement bon accueil à cette publication remplie de documents qui sont de nature à intéresser à la fois les curieux et les hommes d'étude.

## L'HABITATION AU CAUCASE \*

Ce fut vers le VII-ème siècle avant J. C. que les Caucasiens apprirent des Persans l'art de construire des murailles avec de la pierre et de la chaux. Jusque là ils avaient vécu dans des grottes naturelles, comme on en voit tant dans les vallées rocheuses de la Transcaucasie, ou dans des huttes en terre à moitié enfouies dans le sol, semblables à celles que les paysans géorgiens et arméniens habitent encore de nos jours.



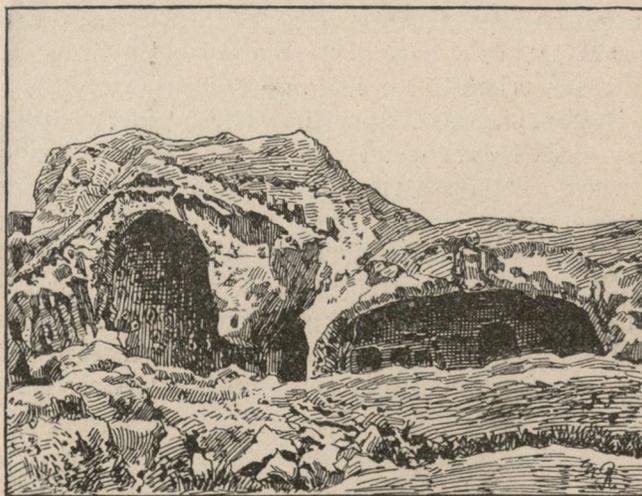
Quartier central de la ville troglodytique d'Ouplis-Tsikhé. (Croquis de Ter-Assatouroff)

Les cryptes ne sont point rares au Caucase. La facilité d'exploiter une pierre assez tendre et friable, qui ne durcit qu'à la surface, et la nécessité de se créer des refuges inaccessibles à l'ennemi, ont dû, depuis longtemps, attirer l'attention des habitants non moins indolents qu'exposés à de fréquentes attaques,

C'est à Vardzia et à Ouplis-Tsikhé que l'on peut voir

encore aujourd'hui les plus anciennes ruines de villes troglodytiques, intéressantes au point de vue archéologique et au point de vue artistique.

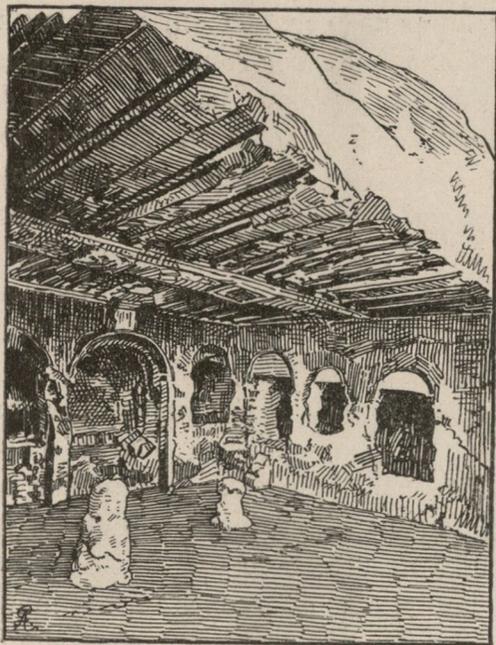
Cette dernière ville, à huit verstes de Gori et au bord de la Koura, a été creusée dans un énorme rocher de pierre calcaire mêlée de sable et d'argile. On y arrive par un chemin assez escarpé du côté de l'Est, là où se dresse un pan de muraille ruinée. Outre une foule d'établissements placés sur le roc nivelé, dont les traces se voient au N. O., on aperçoit au S. E. une quantité d'habitations particulières, plusieurs églises et des grottes qui passent pour avoir été des palais royaux: partout des escaliers, des canaux d'écoulement, des rues très originales. Les églises étaient voûtées hardiment, ornées de colonnettes et de nervures qui paraissent avoir été aussi délicates que le permettait le grain de la pierre. Les deux plus belles habitations ou palais, l'un à l'Est, l'autre au Sud, se distinguent par la richesse de l'ornementation. Dans le premier, il y a une belle antichambre dont le plafond voûté était découpé en caissons octogones. Dans le second, le plafond d'une salle immense qui a douze mètres de large



Un des palais d'Ouplis-Tsikhé. (Croquis de Ter-Assatouroff)

\* D'après Brosset et Dubois de Montpéroux

sur neuf de profondeur représentait des lambris et des poutres comme dans un édifice en bois; elle était soutenue par deux forts piliers et abritée du soleil par un vaste auvent en pierre. Un long chemin couvert taillé dans le roc conduisait à la Koura qui s'en est éloignée maintenant d'une centaine de mètres. Toutes les grottes étaient tournées au Sud pour jouir de la vue qui est magnifique, et de la fraîcheur de la rivière.



Salle principale d'un palais d'Ouplis-Tsikhé  
(Croquis de Ter-Assatouroff)

Depuis quand Ouplis-Tsikhé est-il désert? Ce n'est que depuis tous ces troubles, toutes ces guerres des Turcs et des Persans qui ravagèrent si cruellement le Karthli, qu'il est abandonné. La vallée de la Koura était couverte de villages; il y en a encore trois ou quatre, les seuls qui ont échappé aux invasions des Lesghiens, les plus barbares des brigands du Caucase. Combien de fois ces voûtes ont retenti du bruit de leurs complots, des cris joyeux qui accueillait le butin rapporté et des querelles que provoquaient les partages!

Les grottes de Vardzia sont bien loin d'approcher de celles d'Ouplis-Tsikhé pour le travail ou pour l'exécution. Vardzia, dont le nom signifie en géorgien et en arménien même „forteresse des roses“, était, selon la tradition, le séjour affectionné de la reine Thamar. Il se peut qu'elle l'ait agrandi, mais Vardzia est certainement plus ancien que Thamar.



Vue générale de Vardzia (Croquis de Ter-Assatouroff)  
D'après une photographie des Mékitharistes de Venise

A travers des massifs volcaniques éboulés, et en passant par plusieurs étages de cryptes on atteint celui où sont les hypogées et les édifices principaux, rangés le long d'une saillie qui tient lieu de rue. Le plus considérable et celui qui frappe, au premier abord, est une grande église célèbre, bâtie à moitié dans le roc et où aurait été, dit-on, le tombeau de Thamar. Une porte voisine, taillée dans le rocher, conduit à une douzaine de grottes qui précèdent la demeure des rois ou des reines qui visitaient Vardzia. Il y avait deux maisons, une d'été et une d'hiver. Celle-ci consistait en un petit portique qui précédait un salon de trente pieds de long sur vingt de large, taillé en plein cintre. Tout autour régnait un étroit divan à la géorgienne, comme on en voit à Nakalakhévi dans l'ancien palais des rois Iazes. Une grande alcôve dans le fond et une petite de chaque côté en faisaient tout l'ornement. Deux fenêtres l'éclairaient médiocrement. Au devant de l'une se trouvait le foyer circulaire creusé dans l'aire où l'on entretenait le brasier qui chauffait la chambre. La porte du fond du salon donnait dans une garde-robe; celle à droite dans un cabinet d'où la reine pouvait entendre la messe par une fenêtre qui s'ouvrait sur une chapelle. La porte du salon se fermait solidement en dedans avec des traverses de bois, comme cela se pratique encore pour quelques églises du Caucase.

L'appartement d'été était au-dessus de celui d'hiver; on y montait par un escalier dont la première marche avait un mètre de haut. Il était aussi en plein cintre et pourvu d'alcôves et d'une chambre servant de réduit. La façade, entièrement ouverte, donnait sur une galerie ou balcon en bois; de là on planait sur toute la vallée de la Koura bordée de jardin et de vergers en terrasses jusqu'au sommet des pentes des collines.

De l'autre côté de l'église, les grottes qui criblent les parois du rocher sont innombrables; les unes servaient de boutiques, de magasins, d'écuries, d'appartements fort simples presque tous semblables, et où la voûte en plein cintre ou légèrement surbaissée est partout employée. Ça et là, d'anciens pressoirs sont faciles à reconnaître; le grand tronc d'arbre creusé qui sert de cuve (*satznahéli*) pour mettre le raisin et l'écraser, était remplacé par de longs bassins<sup>1</sup> ménagés dans la grotte, comme en Crimée, ce qui prouve l'analogie dans les mœurs des anciens habitants de tout le pourtour de la mer Noire, Grecs ou Géorgiens.

Sur les déchirures d'un rocher, s'élevait la citadelle dont il ne reste que peu de traces.

<sup>1</sup>) L'un a deux mètres de profondeur; le moût sortait par un trou pratiqué à l'une des extrémités.



Incendie d'un puits de naphte à Balakhané, près Bakou

L'ORFÈVRENERIE RELIGIEUSE AU CAUCASE



Calice en argent repoussé



Image en argent doré et repoussé. Eglise de Tchoukoul  
(Souanétie)

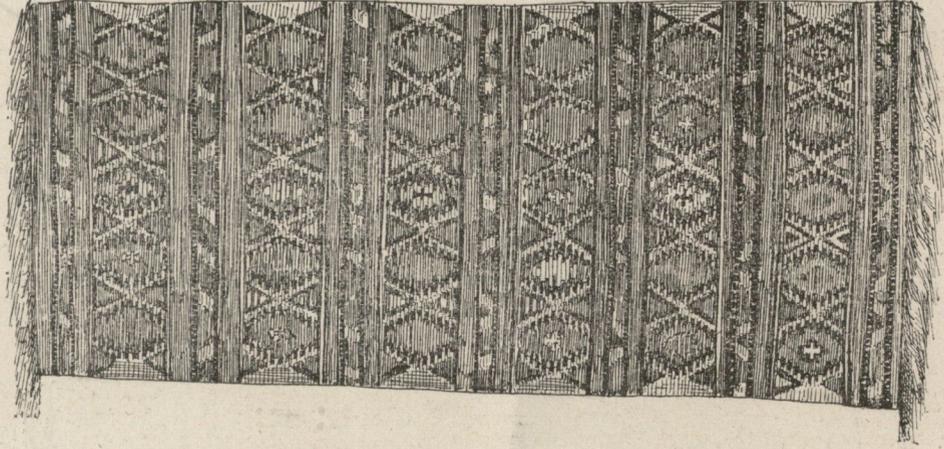


Calice en argent repoussé

D'après Bernoville: *La Souanétie libre*. Morel édit. Paris

## LES TAPIS, LES TISSUS ET LES ÉTOFFES DU CAUCASE

Quoique l'invention de la tapisserie soit si ancienne qu'on ne sache au juste à quel peuple l'attribuer, on sait que l'Égypte, l'Assyrie et la Grèce ont pratiqué cet art dans les temps reculés, et l'on peut



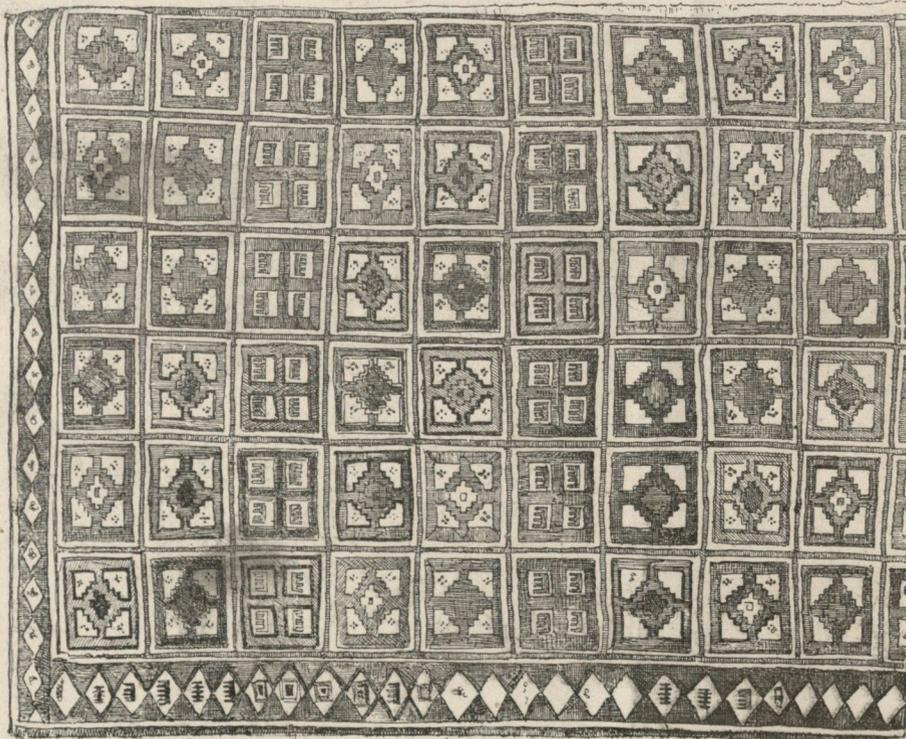
„Palass“ caucasien, du Karabagh. D'après la photographie d'Ermakoff

supposer que c'est par l'Égypte qu'il a été transmis au Caucase.

En effet, il est généralement admis que Sésostris conquiert la Colchide pendant qu'elle était gouvernée par Sélos. Pline <sup>2</sup> affirme que les Égyptiens qui, après la conquête, restèrent fixés dans le pays, essayèrent d'adoucir les mœurs des indigènes en semant parmi eux les premiers germes de la civilisation et en leur enseignant l'art de tisser la toile.

Quoiqu'il en soit, le métier du tisserand égyptien, qui remonte à 3.000 ans avant notre ère, semble s'être perpétué au Caucase sans s'être beaucoup modifié ni perfectionné.

Bien qu'ils présentent assez de différences pour qu'un connaisseur ne puisse les confondre, on a l'habitude, sous l'étiquette générale „Tapis du Caucase“, de ranger ceux de Khiva, du Téké etc., et ceux de provenance persane.



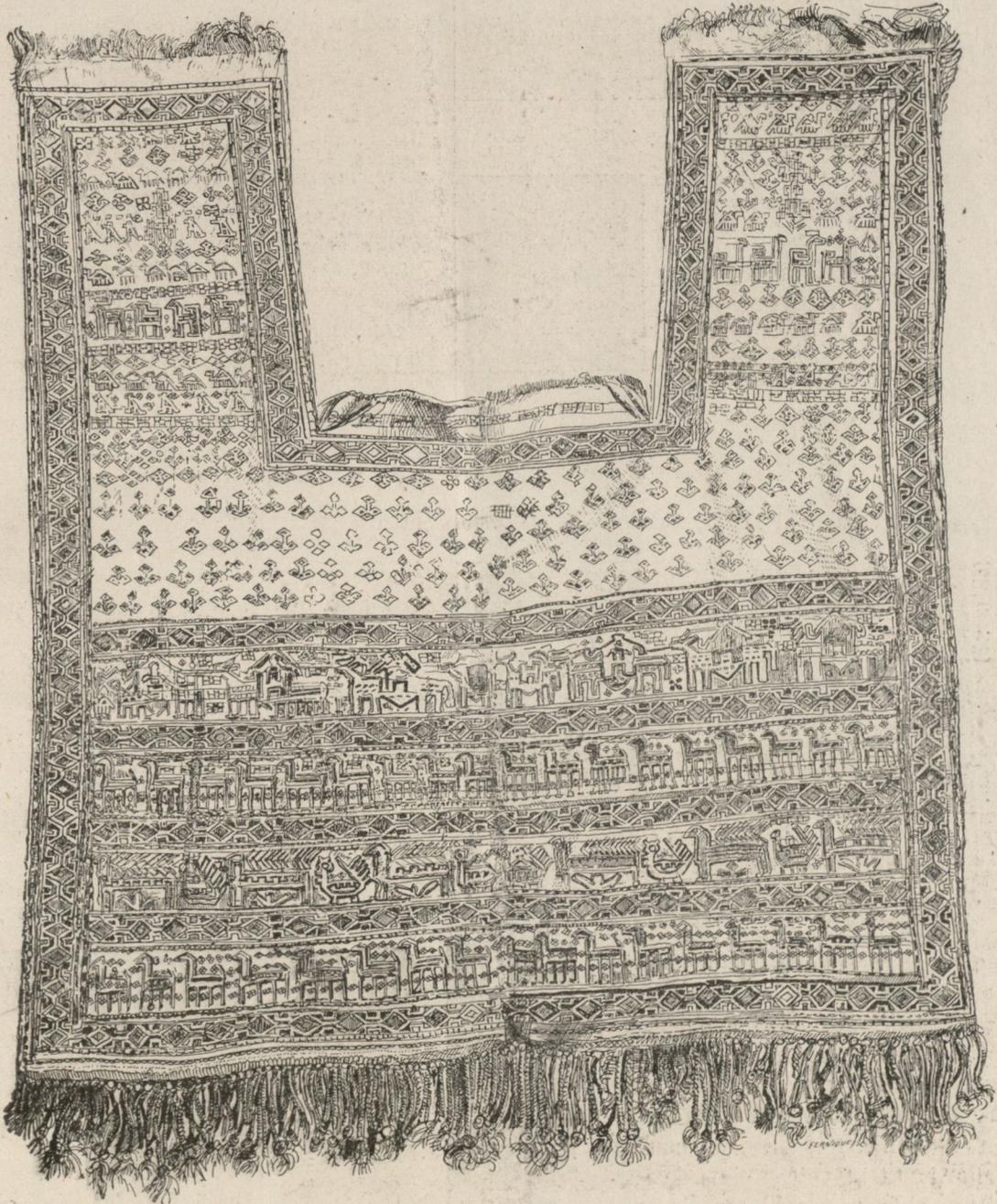
Coin de „Verni“ du Karabagh. D'après la photographie d'Ermakoff

<sup>1</sup> D'après Solomon Reinach: *Histoire de la tapisserie* par Eug. Müntz (Revue littéraire, Juin 1883). Georges Perrot: *Histoire de l'art dans l'antiquité*. Charles Blanc: *Grammaire des arts décoratifs*.

<sup>2</sup> Livre XXXIII. Chap. III.

Ne voulant parler ici que de produits essentiellement caucasiens, je les laisserai de côté. <sup>1</sup> Quant aux tapis de Choucha, Chémakha, Kouba, Karabagh etc., à laines hautes ou courtes, ils présentent un intérêt particulier.

Tant que sourd aux commandes étrangères, fidèle aux traditions et aux errements du passé, l'ouvrier s'en est tenu à son dessin favori, à l'emploi des mêmes matériaux, à son mode familier de fabrication, il a fait peu, mais bien, joli et bon; le jour où, le style oriental devenant à la mode, il a essayé de se plier aux



„Tchout“, couverture de cheval caucasienne (Karabagh)

D'après la photographie d'Ermakoff

exigences de nos appartements européens et de notre mobilier, lorsqu'un commis-voyageur des magasins du „Louvre“ ou du „Bon Marché“ ou un architecte russe lui ont demandé de sortir de la voie connue, de faire de la nouveauté, d'accomoder ses tentures, ses nuances au goût du jour, en modifiant ses procédés,

<sup>1</sup> Au Khorossan, se fabriquent des tapis de feutre avec des espèces d'incrustations en laines de couleur.



„Djedjimes“ de soie, du Karabagh. (Dessin de A. Sewastianoff)

ou de soie que l'art caucasien a su trouver des  
 ses qui donnent à ces tissus de l'ori-  
 ginalité et un cachet particulier. Leur  
 trame est d'une coloration chaude où nulle  
 forme, nul ton ne s'affirme aux dépens des  
 autres, et où tous concourent à produire  
 un heureux ensemble. Sur une bande unie,  
 entre deux bordures étroites et foncées, se-  
 mées d'un pointillé toujours de couleur  
 claire, s'allongent tantôt des treillis de bar-  
 res droites et obliques combinées de façon  
 régulière, tantôt de simples triangles qui  
 s'opposent à leur sommet; ou bien l'orne-  
 mentation se complique: ce sont alors des  
 losanges, des rectangles, des trapèzes, des  
 diagonales qui se relient les uns aux  
 autres par une sorte de Z à jour, d'S  
 zébré par des damiers, des champs de petites croix, des échiquiers de rhombes et d'étoiles.

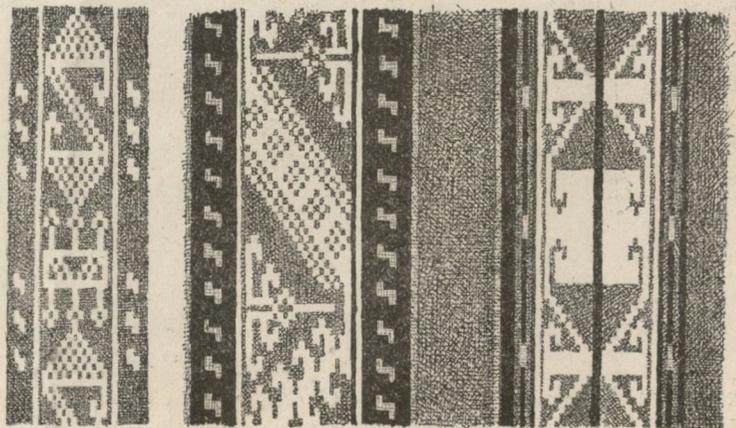
en bouleversant sa palette, en corrigeant son  
 plan et ses mesures, attiré par l'appât du gain,  
 dévoyé, il a voulu faire beaucoup et vite, et il  
 a fait laid, mal et cher.

Le pli est malheureusement pris aujourd'hui  
 et il serait aussi difficile d'arrêter le mouvement  
 erroné qu'on a eu le tort de provoquer, que de  
 ramener la tapisserie caucasienne à son mode  
 primitif de fabrication, à la vraie méthode qui lui  
 constituait sa solidité, son cachet et sa valeur.

Les tapis, les portières, constituent en  
 partie la maison des indigènes qui, avec ces tis-  
 sus, couvrent le sol, se font des lits, des sofas,  
 des tentes, les bâches des „arbas“. Dans les  
 temps de ruses, de guerres, de rivalités prin-  
 cières, c'est par ces tentures mystérieuses suspen-  
 dues aux murailles ou converties en clôtures d'al-  
 côves, qu'intrigues d'amour, secrets d'état, cons-  
 pirations, surprises, issues dérobées étaient tour  
 à tour cachés ou découverts. Aujourd'hui encore  
 ce sont presque les seuls bagages que tout cau-  
 casien emporte avec lui; c'est, avec le „kind-  
 jal“, la dernière richesse dont un paysan son-  
 gerait à se séparer.

L'exiguïté des demeures, l'habitude des  
 voyages, le goût des expéditions lointaines, l'ab-  
 sence de routes, dans une contrée presque par-  
 tout montagneuse, la nécessité de transporter à  
 cheval, dans des besaces, les ustensiles, objets  
 mobiliers, munitions, provisions ou quelques  
 marchandises dont on trafiquait, expliquent  
 suffisamment pourquoi les Caucasiens ont cher-  
 ché à donner à leurs plus jolies tapisseries des  
 dimensions petites, une grande solidité, et sont  
 restés attachés à certaines formes.

C'est surtout dans les *djedjimes* de laine  
 dispositions, des motifs, des nuances heureu-



„Djedjimes“ de laine, de Chémakha, Noukha. (Dessin de A. Sewastianoff)

La navette ne peut guère tracer que des dessins géométriques répétés dans toute l'étendue d'une pièce. Aussi, il faut l'avouer, parmi les échantillons du décor des étoffes caucasiennes, on ne saurait trouver une très grande variété. Mais la répétition du même motif, quelque médiocre qu'il soit par lui-même, produit cependant un heureux ensemble lorsque l'ombre et la lumière viennent modifier des lignes, d'une



Coins de tapis en drap brodé (Tiflis, Elisabethpol, Noukha.)—D'après la photographie d'Ermakoff

régularité et d'une tonalité peut-être monotones, et que les plis viennent accentuer non pas le dessin de l'étoffe, mais la forme du meuble qui en est recouvert. C'est le cas prévu pour ces étroites bandes qui, prises à part, n'offrent qu'une série de redites, de groupes assez vulgaires. Au contraire, cousues l'une à l'autre, suspendues en portières, drapées en rideaux, plissées en coussins, l'effet est tout autre. L'œil alors s'amuse à deviner ou à retrouver la suite d'un dessin coupé ou interrompu.

Le métier indigène ne pourrait pas, du reste, donner des dessins très compliqués et très fins. En Géorgie et en Arménie, il est horizontal et se compose de deux cylindres ou plutôt de deux bâtons retenus par deux chevilles fichées en terre. Les lices de la chaîne, fortement tendues, s'enroulent autour du cylindre de tête. Quelques bâtons de croisure, plus ou moins espacés, permettent d'introduire les broches. Un peigne en bois, assez grossier, sert à tasser et à égaliser le tissu.

En Mingrélie, Gourie, Souanétie, Ossétie, le peigne est fixé dans un battant mobile qui reçoit autour d'un axe un mouvement oscillatoire. L'ouvrière, les pieds nus dans des anneaux de corde qui mettent en action deux pédales, soulève et abaisse les séries des fils. C'est ainsi qu'on produit les étoffes unes. En multipliant le nombre des lices et en variant la manière de les lever, on obtient les dessins rayés.

Mais l'aiguille d'une brodeuse peut aussi, sur une étoffe de laine, de velours ou de soie, dessiner les motifs qui se détacheront sur un fond uni. En Arménie, Géorgie, Khewsourie, presque partout au Caucase, les femmes font des ouvrages de ce genre. Elles décorent ainsi leurs *thav-sakravis*, leurs robes, leurs corsages, leurs ceintures, leurs tabliers et les étroites serviettes que l'on étend sur la table devant un convive ou que l'on apporte avec l'eau que l'hôte verse sur les mains du voyageur avant et après le repas.

Pour les tapis brodés, les coussins, sièges, portières, on applique sur drap des morceaux d'étoffe de diverses couleurs découpés de manière à présenter des dessins et des



Pontouffes en drap brodé

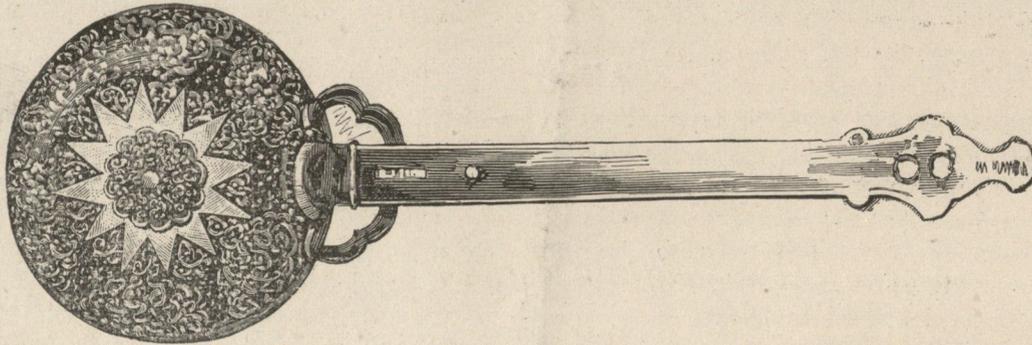
formes voulues, et on les coud par un point de chaînette, avec des soies qu'on assortit de façon à ce que leur encadrement tranche avec la nuance des morceaux de drap encadrés; puis, sur le tout une broderie au plumetis vient semer ses notes vives. Les soieries de Noukha, Choucha, Chémaka, les *daraïas* unis, les étoffes lesghiennes en poil de chèvre ou de chameau, et dont la solidité, la finesse, le moelleux sont si connus, peuvent rivaliser avec nos produits européens. Les *bourkas*, les feutres servent à confectionner des manteaux et des coiffures imperméables. Quant aux cotonnades et aux toiles, elles sont grossières et ne peuvent faire concurrence aux fabriques de Moscou.

## L'ÉMAILLERIE AU CAUCASE

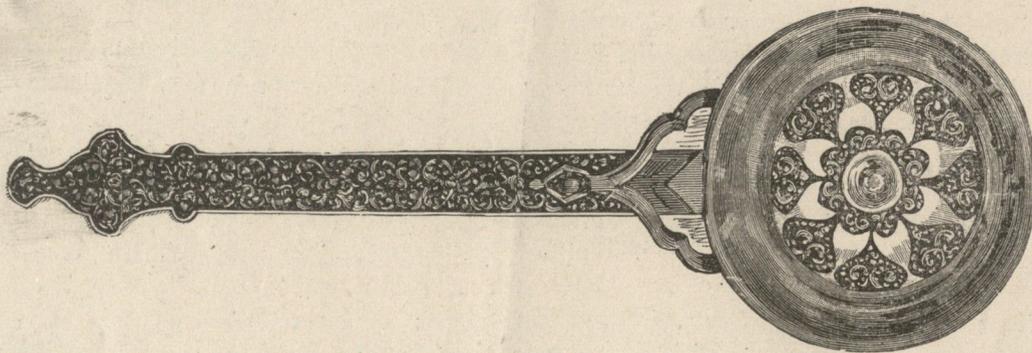
Il y a sept ans qu'est mort l'émailleur sur argent et or le plus habile du Caucase, et personne peut-être ne pourra continuer un art dans lequel il avait su atteindre une certaine perfection.

Accroupi dans une méchante échoppe, les lunettes sur le nez, coiffé d'un immense *papak*, une longue pipe à la bouche, penché sur son fourneau de terre allumé près de lui, à travers les fumées délétères des acides, entouré de soucoupes fêlées, pleines de poudres de couleur, au milieu de pinces, de burins, de pinces, les doigts chargés de magnifiques bagues, présents d'anciens rois de Géorgie, les passants de Tiflis pouvaient le voir chaque jour travaillant derrière les vitres enfumées d'une de ces sales boutiques de la rue des Orfèvres qui conduit au Bazar. Le goût chez lui était inné, et le peu de belles choses qu'il a signées et vendues sont autant d'objets artistiques dont la gravure ne saurait rendre ni les tons, ni le coloris, ni l'éclat, ces qualités de l'émail.

„*Hazarpèsche*“, cuiller à vin géorgienne



Face et revers



D'après les photographies d'Ermakoff

Une des dernières œuvres de cet artiste est un *hazarpèsche*, cuiller à vin géorgienne, qui fait partie de la collection du général-major A. de Péters. Sur un fond gros bleu, rayonnent des arabesques et les pointes d'une grosse étoile d'or dont le noyau est en émail vert émeraude; sur l'autre face creuse et au fond de la cuiller, se détache en relief et à jour une sorte de fleur à huit feuilles bombées, formant arcades revêtues d'émail bleu avec arabesques d'or. Le cœur de la fleur ciselé est en argent poli. Le long du manche, sur fond bleu, court un dessin en or mat, d'une grande finesse et d'une délicatesse exquise.

Mais ce n'est pas au Bazar ou dans des magasins d'orfèvrerie qu'il faut chercher les échantillons de l'art de l'émaillerie au Caucase. C'est dans quelques familles géorgiennes, parmi les trésors des monastères et des églises, que se retrouvent encore les rares objets de prix qu'on ne peut acheter et qu'on ne saurait imiter.

## CONTE GÉORGIEN \*

Un renard rôdait un jour dans un endroit où, paraît-il, s'élevait autrefois un village, et où était restée une cruche enfouie dans la terre et non couchée. Cette cruche contenait de la couleur bleue; et le renard eu baguenaudant ça et là tomba dedans. A grand renfort cependant de tours de force et d'adresse, il parvint à se dépêtrer de là: mais ce ne fut pas sans en sortir tout de bleu habillé.

Dans cet atour, le voilà qui continue sa ronde; un coq le rencontre et lui dit: „Qu'est-ce qu'il t'est donc arrivé?“ Le renard lui répond: „Peuh! J'avais vécu de longs jours dans le péché; à la fin, je suis rentré en moi-même; j'ai rononcé au monde; je me suis fait moine et me voilà en route pour Jérusalem!“ Le coq lui dit: „Puisque tu n'as en tête que des pensées pieuses, prends-moi avec toi, tu auras toute ma reconnaissance!“

Un milan les rencontre. „Où vas-tu ainsi, dit au coq le milan; par qui t'en laisses-tu conter?“ Le coq lui répond: „Le renard a pris le froc et se rend en pèlerinage à Jérusalem et je l'accompagne!“ Cela plut au milan et il entra dans la confrérie.

Sur leur chemin ils rencontrent une huppe et l'enrôlent aussi.

Le renard mène nos gens vers son terrier. Pliant sa langue déliée aux notes insinuates et douces, il leur déclare: „Mais c'est qu'à Jérusalem, nul ne peut entrer sans la permission du confesseur!“ Il vous faut donc d'abord vous confesser et, après avoir fait pénitence, nous nous mettrons en route!“ Ceux-ci hochèrent la tête en signe d'assentiment. Le renard, les ayant menés jusqu'à son terrier, leur dit: „C'est ici la maison du confesseur!“ et il introduisit son monde. Lui-même alors, se campant à l'entrée du terrier leur dit: „Je puis bien vous absoudre de deux péchés, mais nullement d'un troisième.“ Les pénitents exprimèrent leur reconnaissance, disant: „Quand on nous fait déjà grâce de deux péchés, qui oserait solliciter encore l'absolution du troisième?“

Le renard se mit donc à fouiller dans les consciences. S'adressant au coq, le premier pénitent: „Dieu a dit au coq: tu chanteras au point du jour,

et toi, pourquoi chantes-tu parfois jusqu'après le souper?“ Le coq demanda humblement pardon, disant: „Je ne le ferai plus!“ et le confesseur lui donna l'absolution de cette première faute. Ensuite le renard ajouta: „Chacun se contente d'une femme, et toi, en vrai pacha, tu ne te contentes pas d'une dizaine et tu prends encore celles de tes camarades moins forts que toi!“ Le coq se repentit, et cette deuxième faute lui fut encore pardonnée. „Mais ce n'est pas tout: Tu n'es ni guerrier ni chasseur, pourquoi portes-tu des éperons? Je ne pense pas que tu sois jamais monté à cheval.“ Qu'avait à dire le coq sur ce troisième chef d'accusation? Le renard lui coupa la tête et la posa devant lui.

Daignant ensuite s'adresser au milan: „Pourquoi es-tu un si piètre chanteur? Tu ne sais ni siffler ni gazouiller; pourquoi déchirer nos oreilles par tes cris?“ Le milan promit de ne plus recommencer et il lui fut pardonné. „Dieu t'a donné pour nourriture le lézard et la souris, et toi, tu enlèves à la pauvre veuve sa seule poule qui doit faire éclore tant de poussins! Y a-t-il là quelque justice?“ Et cette faute fut absoute! Puis le renard ajouta: „Pendant six mois, tu es mâle, et pendant six autres mois tu es femelle! Qu'est-ce que cela signifie?“ Et il lui coupa la tête qu'il plaça devant lui.

Pendant que le renard faisait justice de ses deux premiers pénitents, la huppe songeait, et à force de songer, elle s'avisait d'une ruse. Quand le renard lui demanda: „De quel droit arbores-tu sur ton front un panache royal?“ — „C'est le roi Salomon lui-même, répondit-elle, qui l'a, de ses propres mains, posé sur ma tête!“ — „Qui as-tu pour témoins?“ demanda le renard. — „Une oie bien grasse, répondit la huppe, et un canard qui n'est pas maigre!“ Le renard alléché et glouton se dit alors: „Cette huppe ne fait après tout qu'un maigre coup de dent, tandis que le canard et l'oie me feront une riche semaine!“ C'est ainsi que la soif d'acquiescer perd les hommes! Le renard laissa donc intacts le coq et le milan pour s'en aller avec la huppe qui l'amena dans un grand ravin.

Sur ces entrefaites, vinrent à passer des chasseurs avec des chiens et un faucon. Un ibis se posa devant eux; mais au moment où ils allaient tirer, la huppe s'envola et vint se poser près du renard. Les chasseurs se lancèrent à sa poursuite. Les chiens trouverent la piste du renard et le mirent en pièces.

\* D'après le texte géorgien du prince Saba Soukhan Orbéliani: *Sagesse et mensonges* (Contes géorgiens des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, traduits en langue russe par M. Tsagarelli, professeur à la Faculté des langues orientales à Saint-Petersbourg, et, en langue française, par J. Mourier.)

## LES BRONZES DU CAUCASE



Aquamanile en bronze, du Daghestan—Dessin de Ter-Assatouroff (Musée de Tiflis)



Coq en bronze, du Daghestan  
Collection du G-al de Péters. Dessin de Baerenstamm



Vase en bronze, du Daghestan  
Dessin de Ter-Assatouroff (Musée de Tiflis)

## LA CUISINE AU CAUCASE

(SUITE)

## TEVZI MOKHARCHÉ (POISSON à LA GÉORGIENNE)

Mettez sur le feu une casserole contenant deux litres d'eau; salez fortement; ajoutez deux feuilles de laurier, deux oignons coupés en tranches, un demi-verre de bon vinaigre; faites bouillir. Nettoyez trois livres de poisson de rivière autant que possible vivant, coupez en tronçons, lavez bien et jetez dans la cuisson bouillante indiquée ci-dessus. Dès qu'elle recommence à bouillir retirez la casserole sur le coin du feu et laissez cuire sans ébullition. Dressez sur serviette et entourez de persil en branche et d'oignons crus coupés en lames très fines. Servez sans aucune sauce.

## BEDCHI (ÉPAULE DE BŒUF BOUILLI)

Prenez une épaule entière de jeune bœuf; faites-la bouillir à grande eau avec sel, laurier, oignons; une demi-heure par livre. Faites cuire des prunelles ou autres prunes rouges aigres avec très peu d'eau; passez au tamis et servez dans une saucière à part. L'épaule se découpe en tranches très minces.

## HARICOTS VERTS (AKHALI LOBIO)

Émincez une livre de haricots verts. Faites-les cuire avec une forte pincée de coriandre verte hachée, sel, poivre, un quart de beurre et très peu d'eau. Quand les haricots sont bien cuits et leur cuisson presque réduite, battez en omelette quatre œufs entiers et mêlez-les aux haricots en ajoutant une pincée de persil haché. Dressez les haricots dans un plat et mettez-les au four, juste le temps nécessaire pour faire cuire les œufs.



„Arba“ passant un gué. (Dessin de Stakhovsky)

TIFLIS

**CONSTANTIN SKOURATOFF**

GUIDE-INTERPRÈTE POUR LE CAUCASE ET L'ASIE CENTRALE

Pour prix et conditions de voyage. S'adresser rue Michel, maison Késer logement de M. Schenöder

TIFLIS

Serghievskaja oulitz, maison Alikhanoff

**M<sup>-</sup>ME FOISSAC**

Modes, Robes et Confections

Дозволено Цензурою, 27 Января 1890 г. Тифлисъ.

Типог. И. Мартиросіанца, Орбел. ул., д. № 1/2.

TIFLIS  
RUE DU PALAIS

Maison fondée en 1870

Articles de Paris, Nouveautés, Gants-Jouvin

STANISLAS CHARAKCHIANOFF

COMPAGNIE D'ASSURANCES „RUSSIA“

sanctionnée par S. M. l'Empereur en 1881.

St-Petersbourg, Grande Morskaïa № 13

Capital de fondation et réserves 10.200.000 roubles

Assurances sur la vie, contre les accidents, l'incendie; assurancés des transports

Agence à Tiflis chez M. M. Patkoff et Goldfarb, 10 Solalaki oulitz, maison du Prince Mélikoff

BATOUM  
AGENCE  
DE LA C<sup>IE</sup> D'ASSURANCES  
„YAKOR“

Capital social: 2.500.000 roubles, avec capitaux de réserve  
Assurances mobilières et immobilières contre l'incendie—Assurances pour les transports de marchandises par voie de terre, de mer ou fluviale—Assurances sur la vie.

S'adresser, à Batoum, à M. Grégoire Chadinoff



VINS DE GÉORGIE

provenant des propriétés du P<sup>ce</sup> J. Constantinovitch Bagration Moukhransky: Digomi et Moukhrane, et ayant obtenu à l'Exposition de Moscou la plus haute récompense: Les Aigles Impériales.

Vins rouges

Vins blancs

VINS MOUSSEUX (CHAMPAGNES)

Dépôt principal à Tiflis: Golovinsky prospect maison du Prince Jean Constantinovitch Bagration Moukhransky.—Succursales à St-Petersbourg, maison Thermin, G-de Morskaïa; à Moscou, et à Varsovie

TIFLIS  
Rue de Palais, maison Saradjeff

H. BERLEMONT

COIFFEUR

de S. A. I. Monseigneur le Grand-Duc Michel

Nicolaïevitch

Parfumerie—Brosserie—Ganterie—Cravates

Articles de Paris

Fleurs et plumes—Salons pour la coupe de cheveux

COMPAGNIE DE NAVIGATION ET DE COMMERCE

CAUCASE ET MERCURE

sanctionnée par le Gouvernement Impérial. Direction générale à St-Petersbourg—Comptoir principal à Astrakhan. Agences à Tiflis, Batoum, Poti, Bakou.

Paquebots-poste à vapeur, pour passagers et marchandises sur le Volga et la mer Caspienne. Ligne d'Astrakhan à Nijni-Novgorod; départs 5 fois par semaine (152 heures de traversée; de Nijni-Novgorod à Astrakhan, départs 5 fois par semaine (115 heures de traversée.)—Ligne de Bakou à Astrakhan: Départs et arrivées 4 fois par semaine—Ligne de Perse: Départs et arrivées 1 fois par semaine.—Ligne de la Transcaspienne: Départs et arrivées 2 fois par semaine.

Pour les prix, jours et heures de départ des paquebots, consulter le tableau de la Compagnie.

BATEAUX À VAPEUR FRANÇAIS

N. PAQUET ET C<sup>O</sup>

Service régulier et direct entre Marseille et Batoum et retour. Départ le jeudi de chaque deux semaines de Batoum pour Trébizonde, Samsoun, Constantinople, Marseille

S'adresser aux Agents de la C<sup>ie</sup>: à Tiflis, à M. Louis Raynaud, galerie ci-devant Arzrouni 103; à Batoum, à M. Henri Garagnon

MESSAGERIES MARITIMES

Paquebots-poste français

Service bi-mensuel entre Marseille et Batoum et vice-versa. Correspondance avec les bateaux de la Méditerranée et de la mer Noire

S'adresser aux Agents de la C<sup>ie</sup>: à Batoum, à M. Oesinger; à Tiflis, à M. Georges Hedjoubouff; à Bakou, à M. Goldlust

SOCIÉTÉ E. BOULFROY ET C<sup>O</sup>

Huiles et graisses industrielles

Usines à vapeur à Bakou (Caucase), pour la distillation et la rectification des huiles de naphte à graisser; à Clichy près Paris (Seine), pour les huiles et graisses végétales et animales de toute espèce; à Marseille (Boulevard de Paris), pour les huiles d'olives et d'arachides

Entrepôt général d'huiles de naphte

Entrepôts en France à Rouen, Bordeaux, Nantes, Tourcoing, Reims

Entrepôts étrangers à Bucharest, Genève, Barcelone

Adresser toute correspondance au siège social, 29 rue de Neuilly, Clichy (Seine)

Grands établissements séricicoles

à MOLTIFAO (Ile de Corse)

Graines cellulaires de vers à soie (système Pasteur)

ALOÏSI ET C<sup>O</sup>

Boîtes de trois ou six zolotniks

cocons jaunes et blancs

Pour l'achat des graines Aloïsi et C<sup>ie</sup>, S'adresser à la Station séricicole de Tiflis, à partir du mois de Janvier 1890

TIFLIS

PRINCE Z. A. DJORDJADZÉ ET C<sup>o</sup>

VINS

Grand prix à l'Exposition Universelle de Paris 1889  
Tarifs et échantillons délivrés gratis

TIFLIS

Freïlinskaïa outitza N<sup>o</sup> 1

M<sup>me</sup> HERVIEU

Modes, Robes et Confections

TIFLIS

rue Madatoff, en face le jardin Alexandre  
MAGASIN DE PAPETERIE

ABOVIANTZ

Registres de bureaux.—Fournitures diverses pour peintres,  
dessinateurs et photographes—Gravures et oléographies—Ardoises.  
Spécialité de crayons Faber etc.

TIFLIS

TAÏROFF ET ALIKHANOFF

Huilerie de graines oléagineuses: lin, césame, coton, ricin etc.—  
Epuration des huiles—Huiles de lin siccatives—Tourteaux pour  
engrais et nourriture des bestiaux

TIFLIS

rue du Palais, N<sup>o</sup> 8

S. KATZ

Dépôt et grand assortiment de montres,  
des meilleures fabriques de Genève.  
Choix de bijoux en or, argent et  
diamants

TIFLIS

Rue du Palais, maison de la Banque  
foncière de la Noblesse

BOZARDJANTZ

Grande fabrique de tabac turc  
aromatique, et de cigarettes

Café Économique „Borman“

En vente dans toutes les villes de la  
Russie

Dépôt central à S-t Pétersbourg  
grande rue des Ecuries 14

TIFLIS

Raffinerie d'alcool et Fabrique de liqueurs

D. SARADJEFF

Spécialité d'alcool de vin raffiné  
(95 à 97 degrés)

pour fabrication des cognacs et liqueurs fines, le  
vinage des vins, la parfumerie et la pharmacie

BATOUM

A. SALERNI

Dépôt de matériaux de cons-  
truction, Ciment de Portland,  
Chaud hydraulique, Ferronnerie,  
Couleurs, Verres à vitres etc.

BATOUM

M. S. BÉTANOFF

Chargement et déchargement de bateaux.  
Spécialité d'arrimage des caisses de pétrole  
pour les Indes, la Chine et le Japon

TIFLIS

Rue du Palais, maison Lalaïeff

ALSCHWANG FRÈRES

Spécialité de lingerie confectionnée  
pour hommes, dames et enfants

TIFLIS

TOLLET

Fabrique de stéarine. Savons de mé-  
nage. Huiles alimentaires. Noir animal  
pour raffineries.

TIFLIS et BATOUM

POLAK et C<sup>o</sup>

Représentation. Formalités en douane

BATOUM

Rue Dondoukoff-Korsakoff, N<sup>o</sup> 2  
au coin du boulevard

F. BLEY

Opérations de Banque et Affaires de commission

A. OEHLRICH et C<sup>IE</sup>

Huiles minérales d'éclairage et de graissage  
Usines à Bakou, Riga, Hambourg.  
Adresser la correspondance à Riga

BATOUM

KARABÉGGOFF

Commission, Consignation, Expédition, Importation  
Laines, céréales, graines, loupes, bois de noyer etc.

BATOUM

PERCY J. KNIGHT ET C<sup>o</sup>

Steamship Agents & Brokers

Affrètements, Consignations et Transports directs de marchandises  
pour le Havre, Dunkerque, Anvers, Rotterdam, Hambourg,  
Londres et tous les ports de l'Angleterre et du Nord

BALSAM „BORMANI“

Remède infailible à employer à l'extérieur contre les  
rhumatismes

Approuvé par le Conseil médical du Ministère de l'In-  
térieur—Dépôt central: S-t Pétersbourg grande rue  
des Ecuries 14; à Tiflis à la Société commerciale  
pharmaceutique du Caucase; à Bakou pharmacie Bekker



TIFLIS

*Golovinsky Prospect, maison Rotinoff*

AGENCE

d'annonces, concessionnaire de  
l'affichage

**Alexandre Évangouloff**

Renseignements de toute nature,  
commerciaux, industriels et ar-  
tistiques pour la ville de Tiflis.  
Commission en librairie. Agence  
d'abonnement et d'annonces pour  
toutes les publications françaises  
et tous les journaux du Caucase

TIFLIS rue du Palais.—BAKOU rue Olga

Dépôts de la Société d'actionnaires de la

**MANUFACTURE GIRARDOFF  
DONNER ET LEITZ**

Grand choix de lingerie pour hommes et dames—Trousseaux de ma-  
riage.—Nappes, serviettes, essuie-mains.—Services de table pour 6, 12, 18  
et 24 personnes—Toiles de diverses sortes—Draps, coutils pour matelas.—  
Caleçons en coton et laine—Gilets de dessous, chaussettes, bas écus et de  
couleur. Caleçons en laine, gilets, chaussettes, moletières, système du professeur  
Jaeger—Tissus en fibres de sapin, fabrique Lairitz.

Etoffes d'ameublement en jute, laine, soie. Portières, rideaux, (Tulle  
Nottingham) par paire ou archine, blancs ou de couleur.

Vente de toile à la pièce ou à l'archine.

TIFLIS

**TANNERIE**

**Atelier mécanique de chaussures**

FABRIQUE à VAPEUR POUR ARTICLES DE FEUTRES

**G. ADELKANOFF ET C<sup>o</sup>**

Youft blanc et noir, peaux de vache, chagrins, cuirs  
ordinaires, peaux de chevaux, cuirs „petits veaux“,  
semelles à la française, cuirs pour la sellerie, peaux  
spéciales pour la cordonnerie, tiges de bottes etc.

Chaussures pour dames, hommes et enfants

Feutres et ouvrages de feutres de toutes qualités,  
depuis les plus épais jusqu'aux plus fins

Bureau général de la Tannerie et des Fabriques: à la  
Tannerie, chaussée d'Erivan, en sa propre maison

TIFLIS

*Maison du Prince Bagration Moukhransky, Golovinsky prospect*

**„POUR-GVINO“**

Restaurant géorgien.—Cuisine française et indigène.—  
Déjeuners, Diners à prix fixe et à la carte. Cabinets  
particuliers

Le restaurant est ouvert la nuit jusqu'à 3 heures.

**CHOCOLAT SIOU ET C<sup>o</sup>**

En vente dans toutes les villes de la Russie  
Dépôt central: Moscou

TIFLIS

*Rue Ganovskaïa № 6*

**BASILE AMIROFF**

NOTAIRE

Ex-notaire en chef du tribunal de l'arrondissement de Tiflis  
ou corroborateur et conservateur des registres d'hypothèques

SUCESSEUR DE M<sup>r</sup> KLUTCHAREFF

a l'honneur d'annoncer au public que son Étude est ouverte  
tous les jours de 9 à 3 h., et de 6 h. 1/2 à 8 h. 1/2

On parle russe, français, géorgien, arménien, persan, tartare, turc

Доволено печ. Полц. Россинскій.

SOCIÉTÉ

**COMMERCIALE PHARMACEUTIQUE**

DU CAUCASE

à Tiflis et Bakou

Produits chimiques et pharmaceutiques, Articles de parfumerie,  
Denrées coloniales, Couleurs et vernis  
Comptoir et Dépôt central à Tiflis: Rue grande Vadavoznaïa, en  
la maison de la Société commerciale pharmaceutique

TIFLIS

AGENCE GÉNÉRALE DE LA

**COMPAGNIE D'ASSURANCES  
„YAKOR“**

Capital social: 2.500.000 roubles, avec capitaux de réserve.  
Assurances mobilières et immobilières contre l'incendie  
Assurances pour les transports de marchandises par voie de  
terre, de mer ou fluviale. Assurances sur la vie. S'adresser à  
Tiflis à M. Nicolas Alexévitch Chadinoff; à Batoum à M. Grégoire  
Chadinoff; à Bakou à M. Grégori Iacovlevitch Mardanoff; à  
Koutaïs à M. A. M. Gabaïeff; à Erivan à M. A. M. Oganésoff

**VERRERIE D'ALEXANDREHÜTTE**

Du baron Koutchenbach

Verrerie blanche, demi-blanche, bouteilles  
Dépôt à Tiflis, Armiansky bazar

**FROMAGERIE DE MAMOUTLI**

Du baron Koutchenbach.

Beurre, Gruyère, Limbourg, Tiltz  
Dépôt à Tiflis Golovinsky prospect

TIFLIS

*Magasin de gros, rue du Palais, maison Saradjeff et Zovianoff  
Magasin de détail, rue du Palais, maison de la Banque  
foncière de la Noblesse*

**GOULASPOFF FRÈRES**

Dépôt et magasin de chapeaux pour dames, hommes  
et enfants—Articles étrangers, Nouveautés, Modes,  
Parfumerie etc. etc.

TIFLIS

**AGENCE DE LA C<sup>ie</sup> D'ASSURANCES  
de S-t Pétersbourg**

Capital social: 2.400.000 roubles—Capital de réserve: 5.000.000 r.  
Assurances mobilières et immobilières. Assurances sur la vie.  
S'adresser, à Tiflis, à l'Agent général de la C<sup>ie</sup>: M. Nicolas  
Khosroeff, maison de l'Hôtel de ville, place d'Erivan.  
Tarifs et prospectus délivrés gratis

Тип. И. Мартиросянца, Орб. ул. д. № 1, 2.